

zwischen Borckenritzen fest und hämmert die Schale mit 1—3 festen Schlägen auf. Aehnlich arbeitet die kleine *Sumpfmeise*, doch vermag ihr Schnabel nur etwa drei Körner zu fassen. Mit Vorliebe wählt sie immer die gleichen Ablageplätze. Während des Aufschlagens wird der Same fest zwischen die Füßchen eingeklemmt. Alle andern Meisen holen sich aber jedesmal nur ein Hanfkorn, das sie ebenfalls, zwischen den Füßen haltend, mit Schnabelhieben öffnen. Eine Ausnahme hievon macht die *Blaumeise*, indem sie, ohne zu hämmern, ein Stück der Schale wegreisst und den Kern herausschöpft. Unschön ist die Futteraufnahme beim *Häher*. Den mundgerechten Bissen hebt er mit der Schnabelspitze hoch empor und schlingert denselben dann stossweise in den Schlund hinunter. Elegant dagegen füttert das *Rotkehlchen*, das immer zuerst genau das Stückchen betrachtet, bevor es darnach pickt. Mit kurzen abgemessenen Bewegungen nimmt der stille *Baumläufer* die gestreuten Ameiseneier in seinen feinen langgebogenen Schnabel. Ein Paar dieser sonst scheuen Vögel ist recht vertraulich geworden. Obwohl das *Gelbköpfige Goldhähnchen* hier Standvogel ist und 1—2 Paare alljährlich ihre zahlreiche Brut aufziehen, hatte ich doch in diesem Jahre das erste Mal Gelegenheit, diesen kleinsten Sänger auf dem Futtertische zu beobachten. Recht emsig sprechen sie den Ameiseneiern zu, ohne dabei ihr charakteristisches Schlagen mit den Flügeln zu unterlassen.



A propos de lésions accidentelles observées sur des oiseaux en liberté.

Par Alfred Richard.

Moins heureux que nos animaux domestiques, qui ont un vétérinaire à leur disposition, ou nos oiseaux en cage qui, dans les grandes villes du moins, sont soignés par des spécialistes habiles à réduire d'une main délicate fractures et luxations, et à appliquer au membre lésé des pansements antiseptiques, nos oiseaux sauvages ne peuvent avoir recours, en cas d'acci-

dent, qu'à leur propre instinct, puissamment secondé, il est vrai, par Dame Nature.

Certains d'entre eux, tels que la bécasse, passent même pour venir en aide, à leur tour, à ce grand médecin par des soins intelligents, et j'ai lu je ne sais où que cet oiseau se composait, en cas de fracture, un pansement fait de plumes, de feuilles sèches et de terre glaise(?). Peut-être quelqu'un de nos nemrods*) pourrait-il nous renseigner à ce sujet; quant à moi, je ne suis à même ni de contredire à cette affirmation, ni de la corroborer; je serais toutefois plutôt tenté d'admettre que ce pansement plus ou moins antiseptique de plumes, de feuilles sèches et de terre s'est formé de lui-même, en se collant au membre fracturé, grâce au sang découlant de la blessure. N'est-ce pas en effet à terre, dans un endroit écarté et tranquille du bois, que la bécasse blessée ira chercher la guérison, et les matériaux dont se compose le soi-disant pansement ne sont-ils pas simplement un indice du lieu où elle s'est reposée?

Mais laissons-là cette question: ce que je désire montrer ici, c'est que les oiseaux se guérissent parfaitement de fractures assez graves, s'adaptent à leur nouvelle condition, et malgré l'infériorité marquée dans laquelle les place leur infirmité, reprennent avec courage et en train la lutte pour l'existence.

Parmi les cas de ce genre que j'ai eus sous les yeux et qui peuvent servir de preuve à l'appui, j'en relèverai trois.

Premier cas. Il s'agit d'un **pivert** (*picus viridis*), pris dans les environs de Lausanne en octobre 1886. Il n'a qu'une



Premier cas :

Patte gauche d'un pivert

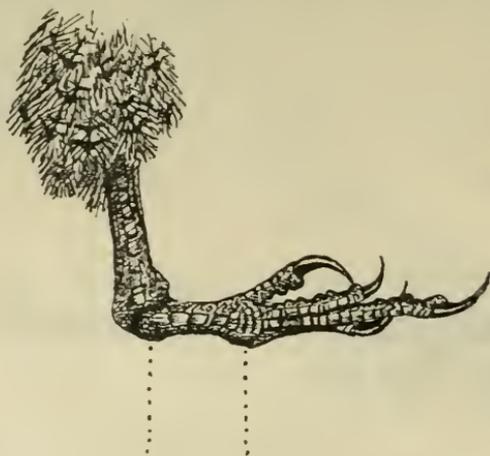
(d'après un croquis de 1886).

..... Fragment du Tarse.

*) Je prie les lecteurs de ces lignes qui auraient connaissance de cas tels que ceux décrits dans cet article de bien vouloir me les communiquer.

patte, la droite. Au membre gauche l'os du tarse, par suite de je ne sais quel accident, a été sectionné un peu en dessous de l'articulation tibio-tarsienne. Le petit moignon qui reste du tarse, après s'être très bien cicatrisé, a été graduellement renversé en arrière et un peu déjeté en dehors. L'articulation tibio-tarsienne est devenue rigide ou très peu mobile. Ainsi s'est formé un crochet grâce auquel l'oiseau peut s'agripper aux rugosités de l'écorce. Mais il y a plus: lorsque l'écorce est trop lisse pour qu'il en fasse usage de cette manière, il l'applique simplement de côté et sur toute sa longueur à l'arbre, comme le montrent les callosités ou agglomérations d'écailles qui se sont développées sur sa face interne. Il est difficile d'estimer le temps que ces transformations ont exigé: quoi qu'il en soit l'individu dont il s'agit paraissait vigoureux et bien portant. On a constaté qu'au moment de se poser contre le tronc, il battait des ailes et ne retrouvait pas immédiatement son aplomb.

Deuxième cas. Il s'agit d'un **épervier** (*astur nisus*) qu'on m'a apporté cet hiver. C'est un jeune mâle, trop ardent à la poursuite des moineaux, qui s'est fait prendre et occire. A



Deuxième cas:
Patte gauche d'un épervier
(d'après nature).

Bourrelets de contact.

l'examen on remarque que la patte gauche est gravement endommagée. Fracture du tarse, comme au N^o 1, seulement ici la section n'est pas complète et la patte adhère encore au

reste du membre par les tissus et les tendons. Le muscle fléchisseur n'a plus d'effet sur les doigts qui forment une grappe inerte. L'oiseau se sert uniquement de cette patte comme appui, ainsi que le prouvent deux gros bourrelets qui se sont formés, l'un en dessous du siège de la fracture même, l'autre à l'articulation tarso-métatarsienne. La patte proprement dite, c'est-à-dire les doigts et l'extrémité du tarse brisé, forme un angle obtus, presque droit avec la jambe et s'est peu à peu figée dans cette position.

Attraper des moineaux avec une patte, quand il est déjà pas mal difficile de les prendre avec deux, ce coup d'adresse ne paraît pas avoir trop bien réussi au malheureux rapace. Sa taille est inférieure à la t. moyenne (il n'a que 32 cm de long et pèse 110 g, le poids d'un merle). Estomac vide. Atrophie de la cuisse gauche. Cependant rien ne prouve qu'il n'eût pas vécu, si pour son malheur il n'était venu se jeter sous les pieds d'un homme, dont le coeur ne fut pas plus ému de pitié, à la vue de son infirmité, que lui d'ailleurs, l'épervier, ne semblait s'émouvoir des affaires du moineau qu'il poursuivait.

Troisième cas. C'est celui d'une **corneille noire** (*corvus corone*) bien vivante, que nous pouvons voir presque tous les jours, au quai de Champ-Bougin, et dont la démarche singulière nous frappa d'emblée. Il est difficile de juger à distance s'il y a, oui ou non, fracture de l'extrémité inférieure du tarse (patte droite cette fois). Tout ce que l'on peut constater d'une manière positive, c'est que les doigts sont repliés contre le tarse, les ongles s'entrecroisant, et que l'oiseau marche en s'appuyant sur l'articulation tarso-métatarsienne. Ce faisant il se baisse un peu pour soulager le membre estropié, et au lieu qu'à partir du coude (artic. tibio-tarsienne) les pattes aillent en s'écartant, celles-ci sont écartées aux coudes et rapprochées vers les pieds: ce qui donne au pauvre oiseau un aspect assez cocasse, dont doivent rire sous cape les corneilles encore jeunes et sans ex-



Patte droite d'une
corneille noire
(d'après nature).

périence. J'ajoute qu'en volant elle ne retire pas dans les plumes, le membre endommagé, mais le laisse prendre, en sorte qu'il demeure visible.

Des trois cas que nous venons d'examiner, je crois bien que c'est le moins grave, celui dans lequel les chances de survie sont les plus nombreuses. D'abord parce que, pour les omnivores comme elle, la table est toujours abondamment servie; secondement parce que les oiseaux de son espèce sont remarquablement doués au point de vue des facultés mentales et que notre vaillante amie trouvera sans doute dans les ressources de son intelligente cervelle, une compensation à son infirmité.



Das Schwalbennest auf der Hängelampe.

Von *Karl Daut.*

Einen merkwürdigen Nistplatz hat sich letzten Sommer ein *Mehlschwalbenpaar* in einem Hause an der Freiburgstrasse in Bern ausgewählt. Unter dem Dache dieses Hauses und an den anstossenden Gebäulichkeiten haben seit 25 Jahren Schwalben und Mauersegler ihre Wohnstätten. Im Juni flog nun eines Tages eine Mehlschwalbe durch das offene Fenster in ein Wohnzimmer im ersten Stock und setzte sich auf den Querträger oben an der Hängelampe. Nachdem die Schwalbe einige Zeit Umschau gehalten hatte, flog sie wieder davon. Am nächsten Tage stattete die Schwalbe mit einer Begleiterin dem Zimmer wieder einen Besuch ab und am dritten Tage trugen die Vögel Niststoffe auf den Lampenträger. Der Wohnungsinhaber, Herr L. Lachat, dem ich diese Mitteilungen verdanke, verstopfte nun die in dem Träger befindlichen Löcher mit nassem, geknetetem Brot. Die Schwalben mauerten auf dem Lampenträger zuerst eine Rückwand auf, an die sie dann den vordern Teil des Nestes anwölbten. Herr Lachat entfernte hierauf die Hängelampe und befestigte unter dem Neste einen grossen Schutzkarton, um unliebsame Abfälle von dem Ess-tische fernzuhalten.